

## Définir et discuter un concept : la glottophobie

Extrait de l'émission *La danse des mots* du 12 février 2016

**Yvan Amar** : Philippe Blanchet bonjour. Merci bien d'être avec nous.

**Philippe Blanchet** : Bonjour.

**Yvan Amar** : Donc dans ce petit livre vous expliquez ce qu'on appelle la « discrimination linguistique » en disant que c'est un type de discrimination qui passe parfois inaperçu, qui est important mais qui est relativement peu étudié comme s'il était, d'une certaine façon, sous-entendu, comme s'il y avait une espèce de transparence autour de cette discrimination qu'on voyait moins que d'autres. Alors, d'abord, dans votre titre, vous utilisez ce mot de « glottophobie ».

Expliquez-nous ce que vous entendez par « glottophobie ».

**Philippe Blanchet** : Alors, j'ai effectivement forgé ce terme sur le modèle de mots désignant des discriminations pour d'autres prétextes que linguistiques comme « xénophobie », « homophobie » ou « islamophobie »...

**Yvan Amar** : Oui, c'est le même calque, c'est le même modèle...

**Philippe Blanchet** : Voilà, c'est le même modèle : le préfixe « glotto » pour désigner les langues...

**Yvan Amar** : Oui...

**Philippe Blanchet** : Alors...

**Yvan Amar** : Parce que « glotto » c'est la « langue » en grec.

**Philippe Blanchet** : Oui, c'est ça, et on a déjà ça...

**Yvan Amar** : La langue et même l'organe je crois.

**Philippe Blanchet** : Oui oui, la langue et l'organe et on a déjà des dérivés de « glotto » avec « polyglotte » ou avec la « glottophagie » dont parlait déjà Louis-Jean Calvet il y a très longtemps, et qui est en lien direct avec mon travail...

**Yvan Amar** : Ou d'autres mots d'ailleurs de la même famille comme « diglossie » par exemple.

**Philippe Blanchet** : Absolument !

**Yvan Amar** : « -gloss » évoque bien sûr le fait de parler et on pensera bien sûr au célèbre Panglosse, qui est un personnage de Rabelais, qui a le verbe haut parce que justement il peut tout dire.

**Philippe Blanchet** : Alors pourquoi j'ai inventé ce mot, c'est parce qu'il existait déjà deux autres façons de désigner ces discriminations à prétexte linguistique. Un mot qui est courant au Québec, qui est le mot... enfin courant..., qui est utilisé au Québec notamment par les spécialistes qui est le mot « linguisticisme », qui a été construit sur le radical, enfin sur le modèle de « racisme » et qui marche très mal parce que les gens ne voient pas du tout ce que l'on veut dire par là.

**Yvan Amar** : Ce n'est pas transparent.

**Philippe Blanchet** : Ce n'est pas transparent, c'est vrai.

**Yvan Amar** : Ça fait vraiment jargon.

**Philippe Blanchet** : Oui, ça fait jargon et puis bon, « linguicisme » n'est pas forcément un terme négatif, voilà. Or, il fallait désigner qu'il s'agit d'une discrimination et donc que quelque part c'est quelque chose de négatif ou de condamnable et je n'ai pas voulu garder « discrimination linguistique » parce qu'il y a une tendance ancienne notamment dans le monde francophone à considérer les langues en elles-mêmes et pour elles-mêmes et on aurait pu penser qu'on discriminait les langues et seulement les langues.

Et moi, ce que je voulais signifier, c'est qu'en discriminant des usages linguistiques en fin de compte ce qu'on discrimine, c'est les gens, les locuteurs comme on dit, les gens qui parlent le français ou une autre langue d'une certaine façon, et donc ça sert de prétexte à mon avis légitime, - je ne suis pas le seul à le penser il y a y compris des textes internationaux qui le disent -, qui sert de prétexte finalement à discriminer les gens et à leur empêcher l'accès à l'éducation, à l'emploi, à du logement j'ai des exemples comme ça, des discriminations à l'accès aux soins par exemple. Voilà.

**Yvan Amar** : Alors, ça pose des problèmes qui ne sont pas très faciles d'accès parce que, on peut dire dans un premier temps que la langue est un très bon terrain d'observation des rapports sociaux et en particulier des rapports dominant-dominé, oppresseur-oppresseur, etc. Mais là, si on le formule comme je viens de le faire, on considère la langue comme un terrain simplement, comme un paysage d'une certaine façon, qui permet de repérer ces oppressions.

Si on va un petit peu plus loin, on verra que, non seulement la langue est ce paysage, ce cadre disons, mais que c'est un outil qui joue aussi pour ou contre une discrimination. Et dans votre étude, si je ne me trompe pas, vous essayez un peu d'osciller entre les deux, en fait, de mettre en place un genre de dialectique d'aller-retour entre ces deux façons de voir.

**Philippe Blanchet** : Oui, c'est tout à fait ça, et ça répond en partie à ce que vous pointiez dans votre première intervention, le fait que l'on ne perçoit pas les discriminations linguistiques comme des discriminations dans une grande majorité des cas parce que, en fin de compte, on a tendance à retirer les langues et les pratiques linguistiques des enjeux sociaux, des enjeux humains, des enjeux politiques et donc on considère que quand on parle de langue on parle de choses qui sont exclusivement linguistiques. Or, effectivement comme vous le disiez à l'instant, les langues sont à la fois, d'une certaine façon, ce qui fait le monde social, donc elles sont le contexte dans lequel les gens, non seulement interagissent mais vivent, construisent le monde, ont des relations les uns avec les autres...

**Yvan Amar** : Et puis on se construit par rapport à ça.

**Philippe Blanchet** : Et on se construit avec les langues et par rapport aux langues.

**Yvan Amar** : Et on se construit son identité, son éducation, sa façon d'être...

**Philippe Blanchet** : Bien sûr !

**Yvan Amar** : Sa façon de se voir...

**Philippe Blanchet** : C'est ça.

**Yvan Amar** : ... par rapport à la langue ou aux langues qu'on emploie.

**Philippe Blanchet** : Je dis souvent, y compris à mes étudiants, que c'est une façon d'exister au monde.

**Yvan Amar** : En effet !

**Philippe Blanchet** : On existe au monde à travers un certain nombre de ressources linguistiques. Et du coup comme les langues sont partout dans le social et que tout le social est linguistique d'une manière ou d'une autre, on peut effectivement utiliser les langues comme des instruments pour agir sur le social, pour agir sur la vie des sociétés et pour justement mettre en place des filtres qui permettent de favoriser certaines populations ou certains groupes de populations, et puis de discriminer donc de refuser à un certain nombre de personnes et de groupes de personnes l'accès par exemple à des lieux de pouvoir.

Pour le français, c'est très très clair, on voit bien que l'accès aux lieux de pouvoir y compris politiques et économiques mais surtout politiques, économiques et culturels est déterminé par la pratique du français, il y a d'autres langues qui sont exclues, et puis d'un certain type de français et pas d'autres types de français.